

sage des boissons spiritueuses; elle contracte ensuite l'habitude de l'onanisme et voit ses maux de tête devenir de plus en plus violents; peu à peu, elle est comme minée par les regrets, par la jalousie, par le chagrin, par l'ardeur de son imagination, et ne tarde pas à se condamner à un isolement presque absolu.

A trente-cinq ans, madame Eugène commence à négliger beaucoup le soin de sa toilette et de sa personne; elle est devenue indifférente à toutes ses anciennes affections et à ses intérêts; elle ne sait plus se servir de ses aiguilles à broder, régler l'emploi de son temps, prendre part à une conversation régulière et suivie; elle ne peut plus compter sur la fidélité de sa mémoire, et elle ne distingue plus ce qui appartient aux autres d'avec ce qui est à elle.

Un médecin, aux soins duquel elle est confiée, constate bientôt aussi chez elle un commencement de gêne dans la prononciation et des symptômes d'affaiblissement du côté des membres pelviens: elle paraît jouir d'ailleurs d'une santé excellente.

A trente-huit ans, madame Eugène est placée à Charenton; elle conserve encore une apparence de jeunesse et de fraîcheur; elle est douce, calme et docile; elle peut se maintenir parmi des malades qui ont de la tenue, mais elle manque d'initiative et n'échange jamais aucun propos avec personne. Les broderies qu'elle cherche à exécuter témoignent de la maladresse de ses doigts; elle ne soupçonne nullement la grossièreté de leur exécution. Elle ne demande jamais de nouvelles de ses parents, de ses amis, et vit dans la plus complète indifférence. Elle peut manger seule, se déshabiller seule, ajuster passablement les différentes pièces de sa toilette, mais elle a besoin d'être dirigée par une volonté étrangère chaque fois qu'elle doit entreprendre et accomplir une action nouvelle.

Lorsqu'on lui adresse la parole, on aperçoit vers ses lèvres une sorte de tressaillement qui se communique bientôt à tous les muscles du visage, aux muscles des épaules et aux deux mains: sa voix est incertaine, ses paroles sont mal articulées; sa démarche est lente, saccadée, mal affermie; les fonctions des sens ne sont pas lésées.

Elle dort beaucoup, mange avec voracité, ne présente ni chaleur à la peau ni accélération dans le pouls. Ses digestions sont faciles, ses garde-robes régulières; elle n'accuse jamais le moindre malaise.

A trente-huit ans deux mois, à la suite d'un retard qui s'est manifesté dans la menstruation, on observe quelques signes de recrudescence dans les phénomènes de la périencéphalite. La figure de madame Eugène est injectée, ses yeux sont hagards, les mouvements de ses bras tumultueux et précipités; elle a beaucoup de peine à articuler les sons; elle comprend difficilement aussi le sens des questions qu'on lui adresse et n'y répond qu'avec lenteur; son pouls a acquis de la plénitude et de la fréquence; elle n'éprouve plus que du dégoût pour les substances alimentaires, et se voit forcée à passer quelques jours dans son lit: une saignée de bras, l'usage des boissons laxatives et quelques applications révulsives remédient promptement à cet ensemble d'accidents, et bientôt madame Eugène peut recommencer à se lever, à agir, à reprendre la plupart des habitudes de la vie ordinaire.

A trente-huit ans et demi, madame Eugène présente tous les signes d'une démence avancée; elle est devenue timide, et le moindre bruit l'impressionne au point de lui causer des secousses convulsives. Elle n'est plus en état de s'habiller sans le secours d'une main étrangère; elle répond seulement par oui ou par non à toutes les observations qu'on est à même de lui faire; elle reconnaît encore les traits de sa sœur, mais elle l'oublie dès qu'elle l'a perdue de vue; elle n'est pas toujours propre et n'avertit plus lorsqu'elle a des besoins à satisfaire; elle ne quitterait jamais la chaise où elle se tient assise si on ne l'obligeait pas de temps en temps à faire de l'exercice dans les préaux.

Sa voix est chevrotante, sa parole saccadée; dès qu'elle ouvre la bouche pour parler, les muscles de ses joues sont agités par des espèces de tressaillements spasmodiques. Elle se tient bien en équilibre sur ses jambes, mais le poids de son corps incline tantôt à droite, tantôt à gauche, suivant les dispositions où elle se trouve; le moindre obstacle du sol l'expose à trébucher, et il lui arrive quelquefois de se laisser choir sur ses talons. Elle se croit bien portante et n'a point la moindre idée de son état de dégradation intellectuelle et physique.

A trente-neuf ans, l'expression des phénomènes fonctionnels continue à se présenter sous le même aspect, mais la démarche est encore plus lourde que par le passé et les mouvements de déglutition ne s'accomplissent que par une sorte d'effort convulsif.

A trente-neuf ans et demi, madame Eugène peut encore se tenir assise sur un fauteuil; lorsqu'on lui adresse la parole, elle se contente de sourire; si on l'engage à porter ses mains sur sa tête, elle exécute ce mouvement avec une pétulance tumultueuse et oublie ensuite de remettre ses bras à leur place naturelle; elle quitte quelquefois brusquement et d'elle-même son fauteuil pour faire quelques pas devant elle, mais tous ses actes musculaires sont disharmoniques, et elle est souvent obligée de se cramponner aux balustrades qui entourent les jardins pour éviter les chutes. Ses traits sont allongés, ses membres très-amaigris; elle ne présente cependant ni toux ni diarrhée.

A quarante ans, madame Eugène n'articule plus aucun son, elle ne reconnaît plus sa propre sœur, elle avale encore instinctivement les aliments liquides qu'on introduit entre ses lèvres; mais elle n'indique jamais aucun de ses besoins. Elle est condamnée à rester constamment couchée et rend toutes ses déjections sous elle.

Elle peut encore changer ses bras de place; elle traîne ses jambes sur ses draps, plutôt que de les soulever: ces déplacements ne s'accomplissent que très-difficilement et qu'à de rares intervalles.

La vue et l'ouïe sont conservées, les impressions du toucher sont très-émoussées; la mort arrive enfin parce que la déglutition ne peut plus s'effectuer et que les forces se trouvent complètement épuisées.

AUTOPSIE CADAVERIQUE. — La face est pâle, les membres sont grêles, singulièrement émaciés; les téguments du siège commencent à s'excorier.

Les os du crâne sont minces, exempts d'injection, faciles à briser: il n'existe ni sérosité ni productions couenneuses dans les cavités de l'arachnoïde cérébrale.

Le volume des hémisphères cérébraux est remarquable par son exiguité. — La pie-mère est partout exempte d'infiltration séreuse; sa ténuité est telle, qu'on distingue à peine son réseau cellulaire; elle paraît composée de filaments vasculaires grêles, mais très-confluents, de sorte qu'ils forment sur toutes les circonvolutions et dans toutes les anfractuosités des espèces de réseaux qui se dessinent en rouge.

On échoue dans toutes les tentatives que l'on fait pour séparer cette membrane de la substance corticale des circonvolutions, tant sur

les différentes faces du lobe cérébral droit que sur celles du lobe gauche du cerveau.

Partout où l'on exerce une traction sur cette enveloppe membraneuse, elle entraîne avec elle, en restant attachée aux dents de la pince qui l'a saisie, une couche humide de substance corticale.

Toutes les régions du cerveau où la pie-mère a pu être enlevée sont déchirées, couvertes de lambeaux humides de substance corticale et privées de consistance: la plus légère compression suffit pour réduire l'élément nerveux en une sorte de bouillie à teintes bistrées: la substance corticale est presque aussi mince qu'une feuille de papier de soie; elle n'est point injectée.

La substance blanche tire sur la couleur orangée dans le voisinage de la substance corticale superficielle; elle est d'un blanc sale dans la profondeur des hémisphères cérébraux; elle est moins ferme que dans l'état normal et médiocrement injectée.

Les deux corps striés sont atrophiés ainsi que les couches optiques; la substance grise de ces quatre éminences est nuancée de violet et de teintes orangées.

La substance grise du cervelet tire sur le jaune; elle est humide, molle, attachée à la face interne de la pie-mère; la pie-mère est mince, facile à déchirer, composée en grande partie de fins filaments vasculaires.

La substance blanche du cervelet est nuancée de teintes jaunâtres.

La substance grise de la protubérance annulaire présente des teintes vineuses assez vives; on y distingue des tubes vasculaires remplis de sang.

La moelle spinale est mince, plus ferme que les autres parties de l'organe encéphalique; elle est peu fournie de substance grise et d'une pâleur très-tranchée.

Trente préparations faites avec les éléments des deux lobes cérébraux, des corps striés, de la protubérance annulaire et du prolongement rachidien, sont soumises à différents grossissements microscopiques.

La substance grise est représentée par des corpuscules de matière nerveuse d'une exiguité peu ordinaire et par des torsades larges comme de petits rubans, telles qu'on en rencontre quelquefois dans la substance cérébrale qui a séjourné dans l'eau: cette substance est imbibée de sérosité claire et mêlée à des globules du

sang dont la pâleur est remarquable. On aperçoit dans les préparations de cette substance qui ont bien réussi des cellules grenues mal dessinées, mais nombreuses, faciles à reconnaître au premier aspect, et qui deviennent plus apparentes encore au fur et à mesure que les préparations tendent à se dessécher.

La substance grise des corps striés attire surtout l'attention par l'aspect de ses cellules granuleuses; dans cette région, la fibrine qui dessine la sphère de chaque cellule est à peine coagulée, teinte encore par de l'hémastosine rougeâtre, et c'est sur ce fond que les granulations commencent à se grouper par huit, par dix; quelquefois ces granulations n'occupent encore qu'une des moitiés de chaque sphérule.

Des disques granuleux, à teintes pâles, à contours minces comme de légères ombres, abondent dans la substance grise des couches optiques; cette même substance est sillonnée d'arborisations vasculaires minces, livides, et dont les parois sont presque partout recouvertes et comme incrustées de granules moléculaires d'une finesse excessive.

La moelle épinière contient des cellules granuleuses en voie de formation, plus larges encore que celles qui ont été rencontrées dans les corps striés; il s'en trouve aussi un certain nombre dans la substance grise du pont de Varole.

On observe une altération remarquable dans la substance blanche qui confine, dans toutes les régions des deux hémisphères cérébraux, avec la substance corticale atrophiee des circonvolutions. Cette substance blanche est pénétrée, sur le trajet de presque tous les vaisseaux, d'une certaine quantité de plasma fibrineux qui s'est répandu comme un nuage à un demi-centimètre de ces conduits circulatoires, et dans lequel ont pris naissance d'abord des milliers de granules moléculaires, ensuite un produit grenu, de couleur légèrement rouillée, atteignant le plus souvent le volume d'un gros globule de pus et qui est tout à fait comparable à certains petits disques abondants dans toutes les *encéphalites locales arrivées à la période celluleuse*, et qui semblent composés d'hémato-cristalline.

Dans quelques-unes de nos préparations, les granules moléculaires, le plasma fibrineux et les cellules granuleuses mal formées, dont nous cherchons à donner une idée, représentent des trainées d'une longueur considérable.

Plusieurs de ces cellules sont comme entassées les unes sur les autres, de sorte que leurs contours sont difficiles à suivre; mais on aperçoit souvent dans leur sein quatre, six, sept granules à demi masqués par la matière colorante fauve à laquelle elles doivent leur teinte de cornaline.

L'éther et l'acide acétique ne paraissent exercer aucune action sur ces produits pathologiques.

I. Les produits granuleux de l'extravasation fibrineuse existaient sur cette lame et dans la substance grise et dans la substance blanche des hémisphères cérébraux; ils se retrouvaient dans ses couches optiques, dans ses corps striés, dans sa protubérance annulaire et jusque dans la substance grise de la moelle épinière; on doit conclure de là que le travail inflammatoire s'était en quelque sorte généralisé, et qu'il avait fini par se propager, vers une foule d'emplacements distincts.

II. Les symptômes notés sur madame Eugène avaient été ceux d'une démence lente et progressive, compliquée de symptômes toujours croissants d'affaiblissement musculaire: les altérations anatomiques ne différaient cependant pas, dans cette circonstance, de celles qu'on a coutume de rencontrer dans les cas de paralysie générale avec fureur ou avec délire mélancolique.

III. Il faut conclure de ce fait comme de beaucoup d'autres que nos investigations anatomiques ne nous montrent qu'une partie des modifications que les centres nerveux sont à même d'éprouver pendant le cours des phlegmasies qui peuvent les atteindre.

SOIXANTE-HUITIÈME OBSERVATION. — Prédilections héréditaires à la folie. Au commencement de la quarante-deuxième année, frayeur subite et anéantissement instantané de toutes les facultés intellectuelles et morales, accompagné de gêne de la parole: continuation des mêmes accidents, et mort au bout d'une année de démence compliquée de paralysie générale à peu près complète. Adhérences de la pie-mère à la substance corticale très-limitées. Atrophie des circonvolutions du cerveau, induration et coloration de la substance grise superficielle, induration de toute la substance médullaire du cerveau, injection de ses vaisseaux, induration de la moelle allongée et de la moelle épinière.

Madame Mariette, âgée de quarante-deux ans, née à Soissons, demeurant à Paris, est mariée et mère de trois enfants bien portants, doués d'une intelligence saine. Elle appartient à la classe des commerçantes, et n'a reçu qu'une éducation très-ordinaire: sa mère a

succombé à une atteinte de paralysie; son père s'est suicidé; sa tante paternelle, qui existe encore, est dans un état très-voisin de l'aliénation mentale. Madame Mariette n'a point entièrement cessé d'être réglée; mais ses règles sont maintenant peu abondantes, et elles ne se manifestent qu'avec une grande irrégularité. Jamais elle n'a été atteinte de maladies graves; elle était incommodée chaque hiver par des crevasses qui couvraient ses doigts et le dos de ses mains et qui la faisaient parfois beaucoup souffrir; elle se plaignait aussi de temps à autre de migraines, mais ces accidents étaient trop légers pour qu'on y attachât beaucoup d'importance.

Au commencement de sa quarante-deuxième année, madame Mariette éprouve un saisissement qui a des conséquences funestes pour son intelligence. Une nuit qu'elle est occupée à des travaux de couture, elle s'endort en laissant reposer son visage sur son ouvrage; bientôt elle est réveillée en sursaut par une sensation dont elle ne se rend pas d'abord bien compte, et elle s'aperçoit que le feu a pris à son bonnet. Elle n'a reçu aucune atteinte de brûlure, et la flamme peut être éteinte sans aucune difficulté; on constate cependant après cet accident qu'elle est tombée dans un état qui ressemble à de la stupidité. Dès le lendemain, elle se trouve incapable de s'occuper du soin de sa maison, de sa famille, car sa mémoire paraît abolie et elle manque d'initiative pour régler les choses qui lui étaient le plus familières. Cette espèce de nullité intellectuelle est compliquée de gêne dans la prononciation; la démarche de madame Mariette est devenue chancelante, tous ses mouvements s'accomplissent maintenant avec lenteur. Un médecin, qui est aussitôt appelé pour donner des soins à cette malade, lui fait administrer des purgatifs, des bains de pieds et fait pratiquer plusieurs saignées dans un laps de temps très-court: l'emploi de ces moyens n'apporte aucun changement dans l'état de madame Mariette.

Pendant les onze premiers mois de cette année, on n'observe chez madame Mariette aucun symptôme de délire; mais tous les souvenirs du passé semblent avoir été effacés de sa mémoire, et son intelligence affaiblie n'enfante plus que de rares conceptions. Le soir, on la couche, et elle dort tranquillement jusqu'au lendemain. Le matin, on l'assied sur un fauteuil où elle passe sa journée sans mot dire et sans exprimer aucun désir. Elle n'avertit point

lorsqu'elle a des besoins à satisfaire; elle mange lorsqu'on lui apporte de la nourriture, mais elle ne prévient jamais lorsqu'on a l'air de l'oublier; ainsi elle est réduite à une existence purement automatique. Elle peut encore se tenir debout, mais sa démarche est mal assurée, et elle est obligée de s'asseoir après avoir traîné ses pieds sur le sol pendant quelques secondes. — Les fonctions de la vie animale ne sont pas lésées.

Pendant le douzième mois de la maladie, on est à même de noter dans certains moments quelques symptômes passagers d'irritation dans le caractère de madame Mariette, et de temps à autre on la surprend à pousser des clameurs dont on ne s'explique pas bien le motif: il lui arrive aussi de chanter d'une voix traînante quelques paroles mal articulées: elle ne reconnaît même plus son mari et ses enfants; elle est condamnée à vivre dans son lit et n'exécute qu'avec une excessive lenteur les mouvements les plus faciles à accomplir.

Son existence s'est éteinte vers la fin de cette même année; la déglutition était devenue presque impossible pendant les derniers jours de la vie.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Le crâne présente sur quelques points de sa circonférence jusqu'à sept lignes d'épaisseur; les os sont injectés dans leur partie moyenne.

Il existe soixante grammes environ de sérosité dans la double cavité de l'arachnoïde cérébrale.

La pie-mère est mince et presque exempte d'infiltration sur l'un comme sur l'autre hémisphère cérébral.

Cette membrane n'a contracté que de rares adhérences avec la couche corticale du cerveau; au moment où on l'enlève, elle entraîne cependant avec elle quelques plaques de substance nerveuse, qui demeurent attachées à sa surface interne et qui se sont séparées de la face supérieure des deux lobules moyens des hémisphères.

Les circonvolutions des lobules cérébraux sont presque toutes grêles, serrées les unes sur les autres, d'une fermeté très-prononcée et tout à fait anormale.

A l'intérieur, la substance grise de ces mêmes circonvolutions rélléchit une teinte qui tire sur le violet foncé.

Au centre des deux hémisphères cérébraux, la substance mé-

dullaire se montre ferme et très-résistante ; elle a acquis un degré d'élasticité qui ne lui est point habituel ; elle contient en outre de nombreux filets vasculaires remplis de sang ; lorsqu'on la découpe par tranches, elle paraît comme sablée de points rouges qui correspondent à l'axe des vaisseaux.

Le corps calleux, la cloison ventriculaire et la voûte à trois piliers participent à l'induration de la substance blanche centrale.

Les ventricules latéraux contiennent quelques grammes de sérosité. Le troisième ventricule est recouvert à sa surface de petites vésicules miliaires d'une parfaite transparence.

Les corps striés et les couches optiques sont jugés sains.

Le cervelet et la protubérance annulaire ne donnent lieu à aucune observation.

La moelle allongée est douée d'une fermeté remarquable ; la moelle épinière est indurée.

Il existe entre la plèvre costale et la plèvre pulmonaire, des deux côtés de la poitrine, des coagulations fibrineuses de formation récente.

Les poumons contiennent beaucoup de sang vers leur bord postérieur. Le cœur est à l'état normal.

La membrane muqueuse est pâle, tout à fait blafarde dans l'estomac et dans la plus grande partie du canal alimentaire.

Tous les autres organes abdominaux sont exempts d'altérations.

I. Le début de la périencéphalite chronique diffuse a dû commencer chez cette dame par l'accumulation subite d'une grande quantité de sang dans les tubes vasculaires du cerveau, et c'est probablement à cet excès de réplétion sanguine que les symptômes de stupidité qu'on observa presque tout de suite après l'accident qui avait causé la maladie de madame Mariette furent dus : la persistance d'un état inflammatoire habituel s'opposa ensuite chez cette malade au rétablissement de l'exercice intellectuel, en entraînant aussi la paralysie des agents musculaires ; mais dans ce cas ce furent les symptômes de la démence qui prédominèrent pendant tout le temps que se prolongea l'existence de madame Mariette.

II. Nous avons disséqué tout récemment le cerveau d'une dame déjà avancée en âge, chez laquelle le développement d'une phleg-

masie diffuse et chronique de la surface du cerveau avait fini par entraîner l'abolition graduelle de l'exercice intellectuel et la paralysie de tout l'ensemble des agents musculaires.

III. Dans ce cas, la pie-mère était infiltrée d'une couche de liquide séreux ; elle adhérait par sa face interne à toute la région supérieure des deux hémisphères cérébraux et sur quelques points de leur base ; ces mêmes hémisphères étaient intimement soudés entre eux vers leur région antérieure et frontale.

Les circonvolutions étaient grêles, d'un jaune terne à l'extérieur, nullement ramollies, excepté dans les emplacements qui correspondaient aux adhérences. Leur substance grise était peu abondante et d'une couleur jaunâtre à l'intérieur.

La substance blanche des centres ovales se montrait terne, peu fournie de sang, d'une consistance assez ferme.

Les corps striés et les couches optiques étaient comme rabougris, d'une teinte graniteuse.

La pie-mère adhérait fortement à tous les sillons du cervelet, dont la substance corticale réfléchissait une teinte orangée. Les autres parties du cerveau semblaient saines.

IV. Sous la lentille microscopique, la substance corticale des circonvolutions cérébrales se montra bien plus altérée qu'elle ne l'avait paru lorsqu'on l'avait examinée à l'œil nu. Au lieu d'être infiltrée de sérum, comme elle l'est si souvent en pareils cas, elle résistait à la compression, et sa trame paraissait comme sillonnée par des intrications vasculaires disposées en grillage : il n'existait pas une goutte de sang dans l'intérieur de ces vaisseaux. Leur circonférence était comme enveloppée, au contraire, par des amas de petites cellules luisantes et grenues qui se rencontraient encore en grand nombre dans leur voisinage. Dans quelques-unes de nos préparations, l'élément nerveux cortical était comme tatoué de petits disques agminés qui ne différaient nullement par la forme et l'aspect des cellules qui pullulent dans les foyers d'encéphalite locale les mieux caractérisés.

Beaucoup de disques agminés avaient pris naissance dans la région où les deux lobules antérieurs du cerveau s'étaient montrés soudés ; les corpuscules de la substance grise étaient quelquefois disgrégés et séparés de leur chaîne commune sur cet emplacement.

On apercevait çà et là, au milieu de la substance blanche du cerveau, des espèces de zones blanchâtres probablement de nature celluleuse, et qui étaient comme saupoudrées, soit de granules moléculaires, soit de cellules grenues à trois granulations; ces zones lactescentes se rencontraient jusqu'à trois fois dans une même préparation.

La substance corticale du cervelet contenait aussi un assez bon nombre de petites plaques granuleuses.

V. Les éléments granuleux dont il vient d'être question avaient dû se former dans un produit d'extravasation inflammatoire; donc, à une certaine époque, les capillaires qui se dessinaient en si grand nombre dans la trame de la substance corticale de cette paralytique avaient dû être affectés d'inflammation.

HUITIÈME SÉRIE

DES CAS OU LA PÉRIENCÉPHALITE CHRONIQUE DIFFUSE A PRIS NAISSANCE SUR DES SUJETS AFFECTÉS DÉJÀ D'UNE FORME QUELCONQUE D'ALIÉNATION MENTALE SIMPLE ET OU SON ENVAHISSEMENT A ÉTÉ SIGNALÉ PAR LA MANIFESTATION DE SYMPTÔMES DE GÈNE DANS LA PRONONCIATION ET PAR UN AFFAIBLISSEMENT GÉNÉRAL DES AGENTS MUSCULAIRES¹.

SOIXANTE-NEUVIÈME OBSERVATION. — Longue surexcitation de l'imagination et de toutes les facultés intellectuelles; au bout d'un certain temps, symptômes de théomanie avec prédominance d'une satisfaction qui tient de l'enivrement. Hallucinations; mouvements et prononciation parfaitement libres... A la longue, les facultés de l'esprit et l'imagination s'éteignent, la langue s'embarrasse et la progression devient incertaine; la paralysie finit par être poussée jusqu'à l'immobilité et par se compliquer de contracture. — Épanchement séreux dans les cavités arachnoïdiennes, adhérence de l'arachnoïde à la périphérie des lobes cérébraux, atrophie et endurcissement de certaines circonvolutions, teintes citrines de la substance corticale, endurcissement de la substance fibreuse du cerveau.

M. Laurent, âgé de cinquante-cinq ans, demeurant à Paris, employé dans un ministère, a toujours été doué d'un esprit vif, mobile et un peu léger. Il est marié à une femme qui est encore jeune et dont il n'a pas eu d'enfant; son ménage, où il dominait en maître, passait pour être heureux; sa vie était constamment active;

¹ De la paralysie considérée chez les aliénés, pag. 279, 71, 85, 155.

Bayle, ouvrage cité, pag. 203, 255, 250, 267.

Parchappe, ouvrage cité, faits 236, 237, 258, 259, 221, 222, 223, 224, 226.

et il consacrait aux exercices, à la promenade, à la chasse, aux plaisirs du monde, tous les instants dont il pouvait disposer après son travail.

A cinquante ans, surexcitation intellectuelle qui s'accroît rapidement; M. Laurent ne déraisonne pas, il continue à vaquer à ses occupations de bureau, mais il parle et s'agite beaucoup, ne dort presque plus, passe une partie des jours et des nuits à faire des vers, admire son talent, sa propre faconde, manifeste une assurance et un aplomb qui ne lui sont pas ordinaires; ses amis lui donnent le conseil de se soigner; il n'écoute aucun avis et s'enivre en quelque sorte de son propre enthousiasme.

Au commencement de sa cinquante et unième année, symptômes d'aliénation mentale évidents: M. Laurent se croit fils de Dieu, prince des anges, l'agent et le représentant du Père céleste parmi les humains. Il est ivre de joie et de béatitude; il se livre aux actions les plus déraisonnables et les plus inconvenantes; il dédaigne maintenant son emploi et ne songe plus aux intérêts de sa famille. Comme il est sans cesse en mouvement et hors de son domicile, on prend le parti de le faire conduire à Charenton.

A cinquante-deux ans, M. Laurent parle avec un feu, une verve incroyables; il croit posséder tous les talents, tous les avantages qu'on a coutume d'envier le plus ici-bas; il est poète, musicien, doué de perfections divines; il chante comme les séraphins, il peut bondir comme une gazelle: il prend des attitudes, des poses, des airs, dont on ne saurait peindre l'expression. Ses réparties sont vives, spirituelles, il ne reste pas une seconde sans parler, sans agir, sans se mettre en scène.

La prononciation de M. Laurent est libre, ses mouvements sont prompts, faciles, empreints d'une singulière agilité; sa santé physique ne laisse rien à désirer: sa constitution est du reste sèche et grêle plutôt que replète. On administre des bains fréquents et prolongés, on fait usage des purgatifs, des émissions sanguines, des pédiluves irritants et de toutes les ressources du raisonnement; l'activité du délire ne se ralentit pas une seconde.

A cinquante-trois ans, mêmes conditions, idées d'omnipotence, hallucinations qui font croire à ce malade qu'il est en rapport avec Dieu et avec les anges; il distribue aux uns des titres et des royaumes, il accorde aux autres des privilèges et des richesses. Il est